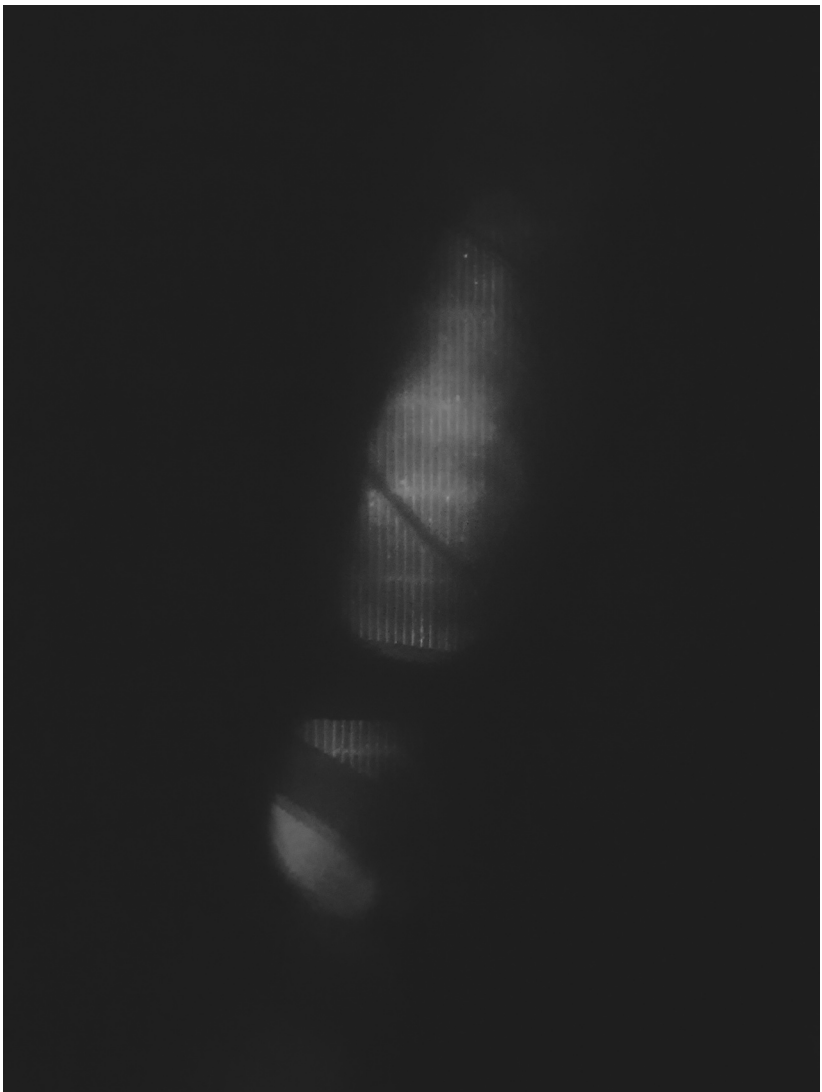


LÉDA



IVAN DE MONBRISON

LÉDA

Éditions Mince

copyright Ivan de Monbrison & Éditions Minces
Paris, Mai 2021
isbn 9782955869574

De l'autre côté du vide, il y a ma mémoire atrophiée qui part à la dérive comme un radeau, et il y a la folie.

Mais voilà, elle dort toujours sur le lit du sommeil de l'innocence je suppose.

J'essaye de ne pas faire de bruit pour ne pas la réveiller.
Je suis sorti marcher un peu pour la laisser tranquille, sur les trottoirs les gens se pressent, tous les cafés sont encore fermés à cause de l'épidémie en cours.

Les gens ont la trouille.

C'est un peuple de poules mouillées, j'ai presque honte pour eux.

Ainsi, au petit matin, j'ai fait le tour du quartier.

Je suis allé jusqu'à la Seine.

En traversant le pont j'ai aperçu une cane et ses trois canetons assis à l'entrée d'une bouche d'égout, à sec en ce mois de mai à cause de la sécheresse persistante.

La cane sur le côté, les petits formaient un tas uniforme et tentaient de se réchauffer aux premiers rayons du soleil matinal.

Je suis descendu sur les quais bordés d'arbre et de fleurs qui prolongent cette impression de nature en pleine ville que dégage le jardin des plantes.

En cette nuit de mai juste close, nous avons fait l'amour.

C'était maladroit, j'avais bu tellement vite.

Et puis un nouveau corps, c'est toujours surprenant.

C'est inattendu, peut-être une promesse.

Il faut se faire à un nouveau visage, une nouvelle peau.

Je rentre sans faire de bruit.

Elle dort encore.

Elle est magnifique.

Ou disons que je la vois comme telle ce qui revient au même.

On se touche si peu de nos jours, voilà ce que je m'étais dit au cours de ma balade solitaire, ou on se touche sans vraiment se toucher. On s'effleure à peine.

Elle est sous la couverture comme une espèce d'animal particulier qui aurait trouvé refuge chez moi le temps d'une nuit. Le temps d'une nuit, j'ai partagé avec elle ce que j'ai, c'est à dire, outre mon ébriété, pas grand-chose en fait, des toiles suspendues aux murs, un plafond qui moisit, un atelier poussiéreux. Je lui ai demandé à l'aube si j'avais ronflé, elle m'a dit que non, j'ai pris cela comme une petite victoire sur la vie, la vie elle-même en fin de compte n'est faite que de petites victoires n'est-ce pas?

Je me demande si la cane et ses canetons sont toujours au même endroit, à se chauffer au Soleil, ou s'ils sont partis en balade sur l'eau du fleuve. Cela doit faire une demi-heure que je suis rentré maintenant.

Ma compagne russe est sans doute jalouse à Moscou, elle sait ce qu'il se passe sans le savoir, elle est de fait comme une sorte d'excroissance naturelle des services secrets russes, ça doit être culturel.

Mon frère m'a dit de nier.

Oui nier jusqu'au bout.

Jusqu'au dernier homme pourrait-on presque dire.

Je me suis dit, il ne faut pas tomber amoureux de Lédä...
Il y a pas si longtemps je n'aurais pas pu y couper.
Mais je me suis endurci.
Ou c'est ce que j'ose me laisse croire à moi-même.
Je suis surpris à écrire ces lignes ce matin, je ne sais pas si c'est
de joie, de délivrance, d'abandon, d'ennui.

Quel est le but caché de nos actes?

Qui suis-je au fond?

Cet animal s'appelle Lédä.
Ça me fait penser au poème *Leda and the Swan* que j'ai dû lire
il y a vingt ans.
Elle en a justement vingt-six.
Ou vingt sept le prochain vingt-cinq de ce mois mai comme
elle se plaît à le souligner.

Vingt, vain, vin...

J'ai vraiment basculé dans l'ivresse à une vitesse folle hier soir.
Il faut dire comme circonstance atténuante, que j'avais retourné
la situation en tous sens dans ma tête pendant vingt-quatre
heures pour tenter d'échapper à l'emprise du KGB (ma
compagne russe), tout en me donnant la possibilité de cette
aventure avec cette jeune demoiselle. Donc, j'étais très nerveux
le soir même, et puis je n'ai jamais été très courageux devant
les femmes.

J'étais nerveux de la connaître, de la toucher, de comprendre si je lui plaisais ou non.

Nerveux de devoir agir, agir c'est toujours briser un statu-quo bien confortable.

Elle ne montrait rien de son désir pour moi, seuls certains de ses messages laissaient poindre quelques sous-entendus.

On brise sans cesse le cycle sans fin des statu-quo.

Mais pourquoi aller au contact?

Pour se sentir plus vivant, plus réel peut-être.

Pour repousser de toutes ses forces la mort dans ses cordes, comme dans un rêve, comme dans un match de boxe perdu d'avance.

Lui crier à la gueule «tu ne m'auras pas tout de suite pas sans te battre en tout cas.»

La cloche sonne à Sainte-Marguerite.

Au bout de la rue.

J'ai décidé que ce livre s'appellerait *Leda and the Swan*, car son vrai prénom ressemble à celui de la fable.

Sauf que je ne suis pas Zeus, ou ça se saurait...

J'ai parcouru à nouveau le poème de Yeats, que j'avais en grande partie oublié, enfin à mon âge on commence à tout oublier.

En fait il a mal vieilli, comme beaucoup de poèmes de l'époque, comme tout ce romantisme tardif.

Il est neuf heures, Paris s'est déjà éveillée.

Mais pas comme dans la chanson puisque le virus est là et que les cafés sont fermés.

Le petit atelier n'a pas changé vraiment ces vingt dernières années (encore le chiffre vingt décidément).

Certaines des femmes qui ont connu ce lit sont devenues mères depuis lors, j'ai perdu de vue la grande majorité d'entre elles, l'une d'elle est morte très jeune sur l'île de la Réunion, elle s'appelait Morgane, elle était folle à lier, et mon corps a vieilli également.

C'est très étrange de faire l'amour, même maladroitement à une jeune fille au temps du Corona Virus.

L'amour au temps du Corona

C'est le cas de le dire.

Ou bien le désamour?

Apprendre à dés-aimer....

Tout est une question de termes.

Quelqu'un avait posé la question sur ce fait de faire de nouvelles rencontres en périodes d'épidémie, je trouve cela particulièrement gratifiant pour ma part.

L'amour au temps du corona, c'est sortir avec la gueule de bois à sept heures et demi du matin, et se sentir vivant et ridicule à la fois, comme à chaque fois que je sors justement de moi-même, comme possédé, comme ivre d'être encore en vie à mon âge.

C'est croiser, des gens qui font la queue devant un laboratoire d'analyses au petit matin, avec chacun un masque sur le visage, peut-être pour se faire justement dépister le virus? Qui sait? Ils avaient l'air déjà mort en file indienne, et moi même presque titubant je me sentais si vivant, mais vivant de quoi? D'une nuit d'amour mal faite? D'une rencontre entre un mec entre deux âges partant mollement à la dérive et d'une jeune fille perdue dans cette époque de merde?

Mais qui ne serait pas perdu en ces jours de disette.

Le tout maintenant était de savoir si j'allais arriver à éjaculer en bonne et due forme.

J'avais bouffé tellement de Prozac les semaines précédentes que j'avais la libido d'un lézard hibernant en plein mois de décembre.

Je ne suis pas sûr que les lézards hibernent.

D'ailleurs je ne connais rien de la libido des lézards.

Pour palier à ce problème par avance, je lui bouffais consciencieusement la chatte.

Je n'ai jamais été un grand bouffeur de chattes devant l'éternel, mais bon dans une situation de handicap il faut trouver une issue.

La sienne n'était pas trop mal, elle ne sentait pas mauvais, ni la pisse ni autre chose, sa vulve n'était pas trop molle, pas trop grande non plus c'était donc une chatte de bonne tenue. Tout en la léchant je bandais, je m'escrimais à essayer de trouver son clitoris. C'est là que les gouines et les acteurs de cul ont un avantage structurel sur nous...Parfois je suçais un bout de chair, parfois je mordillais au hasard, elle se mit à faire un bruit ressemblant à celui de la créature du film Alien, un son de lézard géant un tel lézard avait pu s'exprimer (je sais je suis

obsédé par les lézards), je comprenais la source d'inspiration de Ridley Scott (sa propre femme, une maîtresse), donc Alien était une femme, c'était clair comme de l'eau de roche, et comme tous les films d'horreurs, il s'agissait là en fait d'une simple histoire de castration.

La petite tête qui jaillit de la bouche d'Alien ne vient-elle pas embrasser sa proie, et d'ailleurs le monstre à toujours l'air d'être enceinte. Ainsi, sous le prétexte de faire peur les ricains nous balancent leurs névroses de merde comme d'hab', leurs problèmes sexuels.

Bref, si elle était Alien, moi la tête enfouie dans sa chatte, j'étais sans doute un spationaute dérivant dans l'espace intersidéral de son cul.

Ça a duré un certain temps.

Il fallait être sûr que j'avais donné mon max niveau langue.

Ensuite je la pénétrais.

Là aussi chatte de bonne tenue.

Les seins corrects.

Les fesses petites mais rebondies.

J'ai tout de suite sentie que ce ne serait pas de la super baise, elle avait quelque chose de bloqué, d'ailleurs cette inhibition se retrouvait dans son comportement général donc il n'y avait là aucune surprise.

Je soupçonnais rapidement la frigidité.

Je me demandais s'il fallait lui poser la question.

Ça n'était pas très facile à aborder comme sujet, surtout à la sortie d'une première nuit «conjugale», et pour une meuf de vingt quatre ans de moins que moi ça aurait pu être humiliant.

Je ne suis pas un pro de la baise je tiens à le préciser, mais à force on finit par remarquer des choses.

Donc, j'ahanais en tous sens.

Mon ennemi ce n'était pas le monstre d'Alien cette fois-ci, bien qu'elle continua ses bruits bizarres, mais bel et bien un ennemi en moi, invisible, le Prozac, bien aidé par les 3/4 de la bouteille de porto que j'avais enfilé le soir précédent et qui m'avait fait passer deux heures montre en main incapable de décoller les mains des parois de l'évier où je déversais toute ma bile.

Comme vous pouvez le lire ici, on avait fait dans le glamour dès le départ.

Elle était restée à patienter assise sur le lit.

Elle prit une pomme dans le frigo pour grignoter un peu.

Mon frère me dit par la suite qu'elle devait être amoureuse.

Je n'en suis pas sûr.

De toute façon elle avait décidé de passer la nuit chez moi.

Au matin après ma balade, je m'étais mis à écrire comme je l'ai déjà dit, ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps, pas dans le feu de l'action en tout cas.

On avait déjà vaguement tenté de baiser pendant la nuit juste après mes deux heures passées à dégobiller dans la salle de bain, j'avais fait chou blanc, j'en étais donc à ma deuxième tentative bien décidé à parvenir à éjaculer.

J'essayais d'y mettre un peu de sentiment pour aider la chose

On s'embrassait tout en mélangeant nos deux sexes, ça peut aider, ça donne de l'intensité au truc, j'ai fini par y arriver, elle n'a pas eu d'orgasme, j'en suis sûr.

En tout cas elle ne l'a pas feint, j'ai tout de suite senti que j'avais affaire à une femme honnête.